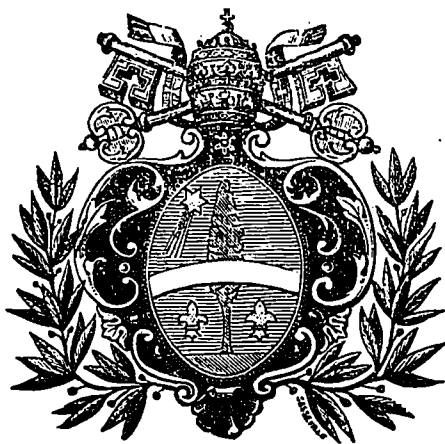


“Aime Dieu et



va ton chemin.”

Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VII.

MONTRÉAL, JUIN ET JUILLET 1880.

Nos. 8 et 9

SOMMAIRE.

1—REUNION GENERALE DES ZOUAVES A QUEBEC.
2—PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERAL.
3—RAPPORT PRESENTE A L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DE L'UNION-ALLET.

4—RAPPORT FAIT AU CONGRES CATHOLIQUE DE QUEBEC 25 JUIN 1880.
5—BANQUET DU 25 JUIN.
6—AMENDE HONORABLE AU SACRÉ-CŒUR DE JESUS.

Réunion générale des Zouaves à Québec.

Dans son dernier numéro, le *Bulletin* avait sonné le rappel : “à Québec, le 24 juin !” et quelques jours plus tard tous les journaux de la Province reproduisaient une dernière et pressante invitation du comité d'organisation à Québec.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir le constater, ces appels ont été entendus, et un grand nombre de zouaves y ont répondu généreusement.

Le mercredi, 23 juin, vers 3 heures de l'après-midi, les zouaves du district de Montréal se réunissaient à la station du chemin de fer à Hochelaga, et prenaient place dans un char spécialement réservé à leur société.

La plupart étaient en uniforme ; les autres portaient l'insigne de l'Union-Allet. Chaque nouvel arrivant était l'objet d'une petite ovation ; les poignées de main s'échangeaient libéralement et la plus franche gaieté, le plus joyeux entrain régna tout d'abord au milieu de ces camarades, toujours si heureux de se rencontrer, de renouer les anciens rapports d'amitié et d'évoquer les vieux souvenirs de Rome et de la vie du soldat.

Bientôt le sifflet de la locomotive donna le signal du départ, et quelques instants après, nous filions vers Québec à toute vapeur et aux accords de la fanfare.

Pendant tout le trajet, qui dura près de 7 heures, la bonne humeur de nos zouaves ne cessa pas un instant de s'épancher en joyeux refrains et en gais propos.

De temps en temps, à une station intermédiaire, quelques camarades venaient rallier la colonne, et chaque fois, c'étaient de nouvelles distributions de poignées de main.

Enfin, vers 10 heures du soir, le train fit son entrée dans la gare de Québec. Une foule compacte avait envahi

tous les abords de la station et avait pénétré à l'intérieur, qu'elle avait bientôt comblé. De cette foule s'éleva une immense acclamation de bienvenue à l'adresse des “Canadiens de Montréal” et les hurrahs n'avaient pas cessé que la musique du 9e bataillon nous envoyait en accords mâles et puissants le salut de nos camarades de Québec, qui, rangés militairement le long de la voie, attendaient notre arrivée pour nous escorter au lieu de réunion.

Quelques instants après, grâce aux dispositions prises par le comité d'organisation dont l'action salutaire commença dès lors et ne cessa par la suite de se manifester, les bagages étaient envoyés en avant, nous prenions nos rangs à la gauche du peloton déjà formé, et au commandement de l'adjudant Prendergast nous nous dirigeons, drapeau flottant et musique en tête vers nos nouveaux quartiers, l'ancien château St Louis, aujourd'hui Ecole Normale Laval, que le gouvernement de la Province avait gracieusement mis à la disposition des zouaves pour le temps des fêtes.

Sur le parcours, nous reçûmes les témoignages les plus chaleureux de l'accueil sympathique de la population de la Capitale.

Du plus loin que nous aperçûmes notre nouvelle caserne, nous vîmes, répétée en lettres flamboyantes, dans un grand transparent placé au-dessus de la principale porte d'entrée, l'expression des sentiments qui venaient de nous être traduits par les hurrahs qui nous avaient accueillis dès notre arrivée : “Aime Dieu et va ton Chemin.—Zouaves, soyez les bienvenus.”

On nous fit entrer d'abord dans une grande salle artistement décorée de drapeaux, de faisceaux d'armes, de vues de Rome, de portraits de Pie IX, de Léon XIII et de nos principaux chefs militaires. De tous côtés étaient placées des banderolles portant le nom des batailles auxquelles